

## ROMAIN ROLLAND ET LA NRF

correspondances avec

JACQUES COPEAU, ANDRE GIDE, ANDRE MALRAUX, ROGER MARTIN DU GARD, JEAN PAULHAN, JEAN SCHLUMBERGER, GASTON GALLIMARD

et fragments du Journal

*édition établie, présentée et annotée par*

BERNARD DUCHATELET

(Paris : Albin Michel, "Cahiers Romain Rolland" n° 27,  
367 p., avec deux tables et deux index, 150 F.)

par Bernard MELET

On pourrait un instant penser que le seul trait drôle de cet ouvrage *substantiel* (adjectif que la prière d'insérer a tort de réserver à la seule introduction) est la présentation de la couverture, qui pastiche celle de la célèbre série blanche. On peut en effet ne pas compter parmi nos grands auteurs comiques Romain Rolland, ni aucun des sept correspondants dont les noms figurent dans le sous-titre, ni non plus les autres écrivains non annoncés dont on nous fournit des proses en prime, tels Benda, Thibaudet ou Ramon Fernandez. Et honni soit qui ne considérerait pas le maître d'œuvre de cette édition aussi complète qu'il était possible, Bernard Duchatelet, comme le plus sérieux de nos rollandiens (de ceux du moins que je connais). Or c'est précisément sa maîtrise elle-même qui lui joue l'honorable tour de rendre ce livre puissamment "*entertaining*". S'il sait en effet être aussi divertissant qu'enrichissant, c'est qu'il est mené tambour battant, avec une *alacrité* peut-être inconsciente, mais si soutenue et si communicative qu'on regrette plus que jamais que l'entre-deux-guerres n'ait pas été plus long... et qu'il n'y ait pas un tome second ! Bref, je n'ai pas l'impression de prendre des risques en affirmant sans preuves que Bernard Duchatelet a donné là un chef-d'œuvre du genre. Je ne dirai pas "son" chef-d'œuvre, car, si l'on songe au nombre de décennies pendant lesquelles, espérons-le, il pourra sonder l'océan des inédits et des mystères rollandiens qui dorment encore dans les entrailles de la Bibliothèque Nationale, nous ne sommes pas au bout de nos jouissances.

Il me faut bien dire, au risque de me faire taxer d'irrespect, qu'un part non négligeable de la drôlerie du livre tient aux auteurs eux-mêmes,

ici comme filmés “en accéléré” dans leurs attitudes les moins apprêtées, comme croqués dans la succession kaléidoscopique de leurs tics, obsessions, coups de griffe, brouilles et réconciliations. Qu'ils sont enfants, ces grands ! Voyez Rolland rapportant dans son *Journal* que, lors du voyage de Gide en URSS, “*Dabit était excédé de ses continuelles visites aux camps de pionniers*”, attribuant à la renommée homosexuelle de Gide le refus de le recevoir opposé par Staline et prétendant que la vraie raison du désenchantement exprimé dans le *Retour de l'URSS* et les *Retouches* au même *Retour* était une jalousie d'auteur : “*Ma popularité trop grande en URSS lui a fait ombrage*” (p. 307) ; “*Je ne peux m'empêcher de penser que l'amour-propre blessé de Gide a eu une part importante, — probablement déterminante, — dans son changement de camp*” (p. 312).

Mais ce ne serait pas rendre justice à cet ouvrage que d'y voir un recueil d'anecdotes cocasses. Son élaboration fut une partie de pêche dans un banc singulièrement riche, mais où la navigation était difficile. Bernard Duchatelet s'y montre d'une habileté de pilote brestois pour guider les lecteurs de tous bords dans ces parages encore fortement minés. Il a mis toutes les chances de son côté. D'abord, en structurant solidement sa compilation. Les cent quatre-vingt-dix textes, principalement lettres et billets, comme il se doit, qui s'étagent de 1909 à 1943 dans un ordre strictement chronologique (avec quatre en supplément *in fine*), sont naturellement la révélation majeure, soit parce qu'ils sont publiés ici pour la première fois (c'est, sauf erreur, le cas de dix-huit passages du *Journal* de R. Rolland), soit parce que leur regroupement ici leur donne un nouvel éclairage — et a souvent de surcroît le mérite de les rendre à nouveau accessibles. Bernard Duchatelet a vu quatre étapes dans les relations de R. Rolland avec la NRF, et leur donne comme titres des citations (la troisième est de Malraux) : 1909-1918 — “*L'art est l'instrument, non le but*” ; 1919-1931 — “*Je suis trop avant pour revenir sur mes pas*” ; 1932-1935 — “*Il y a deux grands écrivains en France : c'est André Gide et Romain Rolland*” ; 1936-1944 — “*C'est le régime de l'arbitraire incontrôlé le plus absolu*”. (On notera que c'est le stalinisme qui est visé dans la dernière citation, tirée du *Journal* par Jean Pérus, p. 72.)

Non content d'avoir éclairé presque chaque texte de notes très circonstanciées, Bernard Duchatelet a commencé par les placer en

perspective dans une lumineuse introduction d'une soixantaine de pages, qu'il éclaire de fragments inédits (mais parfois un peu vaguement identifiés) ; voici comme R. Rolland résume, dans une lettre à sa mère, les sollicitations de la NRF : "*C'est toujours le même système, médiocre et déplorable : «Voulez-vous écrire dans ma revue, je vous saluerai grand écrivain. Si vous n'écrivez pas, je ne parlerai point de vous.»*" (p. 18). Le soin de l'édition (établissement des textes, variantes, datation, description des documents utilisés, index) est admirable et il a fallu beaucoup de ténacité à l'auteur de ces lignes pour découvrir l'exception indispensable : il a cru la trouver dans un "*suffir*" (p. 204), qui n'est peut-être pas commis par *La NRF* \*, dont on citait là un des articles (on trouvera en effet dans ce livre les vingt et un textes consacrés par *La NRF* à R. Rolland entre 1912 et 1942).

La richesse de cet ouvrage est telle que le pauvre "*reviewer*" a l'impression de n'en avoir encore rien dit. En désespoir de cause, j'indiquerai deux ou trois des points qui m'ont le plus intéressé, les premiers qui me viennent à l'esprit. Eh bien, en voici quelques-uns, sans prétendre qu'un autre lecteur ne ferait pas un choix entièrement différent. J'ai été heureux de voir éclairé le texte de Gide dans le *Journal sans dates* : "*Evidemment ce qui me choque dans le cas de Romain Rolland...*" (pp. 190-1), par l'énigmatique querelle au sujet de Stefan Zweig, que Gide dénonce en 1916 à R. Rolland comme "*un parfait chenapan*" (p. 178), querelle qui se résoudra en 1934 (p. 269) sans pourtant que le lecteur connaisse le fin mot de l'histoire, et sans que les plaies se soient jamais vraiment cicatrisées. Ce livre réservera à chaque lecteur sinon forcément des révélations, au moins surprises et trouvailles. Je n'en veux retenir pour finir — mais la part de mon "coefficient personnel" est ici importante — que la confirmation de l'accord quasi permanent et de l'indéfectible et affectueuse admiration réciproque qui ont lié R. Rolland et celui de ses correspondants qui pourtant semble avoir pris soin de ne jamais le rencontrer, je veux dire Roger Martin du Gard : voilà l'altitude où l'on aime voir évoluer les grands écrivains !

J'ai commencé par le rire ; je termine par le bonheur : *Romain Rolland et la NRF* est décidément un livre qu'il fait bon lire.

\* En effet, au lieu de "*suffire*", *La NRF* (n° 79, avril 1920, p. 588) imprime "*suffit*" !... A coquille, coquille et demie... [N.D.L.R.]

### ***SOUS PRESSE***

L'édition, très attendue, de l'importante *Correspondance Gide-Larbaud*, 169 lettres (1905-1938) présentées et annotées par Françoise LIOURE (qui publia naguère chez le même éditeur, en trois volumes, la *Correspondance Valery Larbaud - Marcel Ray*). Les Éditions Gallimard font paraître ce volume dans la collection des *CAHIERS ANDRÉ GIDE*, où il porte le n° 14, mais nous attirons l'attention des Membres de l'AAAG sur le fait que **CE N'EST PAS** un des "cahiers" qu'ils reçoivent annuellement au titre de leurs cotisations (le gros n° 13, tome II de la *Correspondance Copeau-Gide*, a constitué un "cahier double" pour les années 1988-89). Ils peuvent néanmoins l'obtenir, avec notre réduction habituelle sur le prix public (20 % environ), en le commandant à notre service publications (3, rue Alexis-Carrel, 69110 Ste-Foy-lès-Lyon), qui le leur enverra avec une facture payable à réception. (A l'heure où nous mettons sous presse, le prix de l'ouvrage ne nous est pas encore connu.)

L.M. Newman and D.A. Steel, *Gwen and Jacques Raverat. Paintings and Wood-Engravings*. University of Lancaster Library, [G.-B.], 1989, 70 p., 6 £1.

par Michael TILBY

En juin, 1989 quelques amateurs de l'oeuvre des Raverat, dont notre ami David Steel, ont eu l'heureuse idée de monter, dans le cadre du vingt-cinquième anniversaire de l'Université de Lancaster, une importante exposition consacrée à la vie artistique de ces deux amis de Gide. Pour ceux qui n'ont pu s'offrir le plaisir de voir de leurs propres yeux les quelque 180 tableaux et gravures que les organisateurs ont réussi à rassembler pour le profit de leurs visiteurs, gidiens et autres, il reste toujours ce catalogue, guère moins précieux. Orné d'une sélection de gravures sur bois de Gwen Raverat fort intéressante (dont une de 1930 qui a pour sujet l'abbaye de Pontigny), le catalogue proprement dit est précédé d'une élégante et très riche introduction (due à D. Steel) et suivi d'une bibliographie qui, sans prétendre être exhaustive, sera désormais le point de départ essentiel pour quiconque aura en vue une étude biographique de ces deux conjoints dont les dons artistiques et intellectuels, pour être essentiellement complémentaires, furent loin d'être négligeables. Que Mme Newman et l'imprimerie de l'Université de Lancaster trouvent ici d'ailleurs l'expression de notre admiration devant la qualité de la production matérielle de cette belle brochure de 70 pages.

On ne saurait guère reprocher aux docteurs Newman et Steel le fait de n'avoir réuni en tout que cinq tableaux de Jacques Raverat, d'autant plus que ceux-ci étaient en provenance tous les cinq de collections privées, donc très peu connus. (On nous permettra tout de même de regretter un petit peu l'absence ici de reproduction photographique d'au moins un des paysages en question). Il était à prévoir que l'oeuvre de Gwen Raverat, qui vécut encore trente ans après le décès de son mari, domine — et de loin — cette exposition. Il n'en reste pas moins que cette commémoration de l'oeuvre de Mme Raverat est susceptible de nous frapper par plus d'un côté inattendu. On la connaissait en tant qu'artiste-